

publique idéale ; notre pays serait la terre de l'égalité, de la liberté ; mais jus ne-là jamais d'indépendance, toujours de l'oppression, de la tyrannie. Quant aux souvenirs orageux de nos essais républicains, il les oublie, il n'y croit pas, il est certain que les tempêtes de la révolution ne se renouvelleront plus jamais. Quoiqu'il en soit des promesses du *National*, nous n'y croyons guère ; il demande la liberté, mais c'est pour lui ; écoutez-le à l'endroit du clergé, de la cause catholique, et vous verrez comme ses intentions sont bienveillantes ; que de fois, mon Dieu ! il a accusé le parti prêtre ; il fait de ce parti prêtre un spectre hideux, un fantôme terrible qu'il faut abattre à tout prix. Jamais dans le *National* nous n'avons lu une ligne qui ne se ressentit de la haine qu'il porte à la robe noire et à tout ce qui l'entoure. Dieu nous préserve de tomber jamais, en fait de politique et de religion, sous l'autorité gouvernementale des hommes de la famille républicaine ; les Fabius respectaient les dieux, les Flamini, les vestales ; le *National* n'aime ni ne respecte les ministres de nos autels ; il demande ses droits, il leur refuse ceux qui leur appartiennent.

On comprend que la littérature de ce journal doit se ressentir de ses idées politiques et religieuses.

#### 5°. LA PRESSE.

La *Presse* est un des journaux de la cour des Tuilleries ; aussi est-elle, de son naturel, fort amie de la paix. C'est-à-dire qu'elle est, en politique, conservatrice ; en religion, elle est gallicane comme on ne l'est pas, gallicane comme M. Dupin.

Il y a beaucoup de gens qui aimeraient à lire la *Presse*, mais ils la repoussent à cause de ses feuilletons. C'est elle qui a créé cette nouvelle branche de commerce, et qui a eu le privilège de servir de miroir et de reflet à presque tous les romans d'Eugène Sue. Fièvre et orgueilleuse, elle s'en vantait il y a quelques mois aux pieds des tribunaux ; dans le sanctuaire de la justice, où elle se mesurait avec le *Constitutionnel*, elle énuvénait, comme des titres de gloire, les romans de Sue qu'elle avait édités, *Mathilde*, *l'Hôtel Lambert*, et une foule d'autres. C'était vraiment une chose honteuse à voir que ces deux marchands revendiquant leur part de scandale, et se disputant le droit d'empoisonner les populations !...

#### 6°. LE COMMERCE.

Le *Commerce* a publié, il y a quelque temps, un roman intitulé *Emmeline* ; l'auteur était une femme dont heureusement nous avons oublié le nom. La phrase était large, l'idée étroite ; il y avait beaucoup de mots, peu de pensées ; les sentiments exprimés, quand ils n'étaient pas faux ou nauséabonds, étaient vagues, indécis, et loins d'une soite tristes sans cause et sans raison ; évidemment *Emmeline* fut écrit sous l'impression d'un spleen accablant. Le *Commerce* publie maintenant un roman de M. Alexandre Dumas. *Une histoire de la Régence*, pendant que le *Siècle* publie un roman du même auteur, intitulé *les trois Mousquetaires*. Ce sont de fiers luttes que les mousquetaires tels que les fait M. Dumas ; ils entendent parfaitement la bataille et la camaraderie, quelque fois même l'amour, d'une manière assez dégourdie ; pour les hommes d'armes de M. Trévillo, le chef des gardes du roi Louis XIII, il ne faut pas trop les accuser. Mais M. Dumas, dans les colonnes du *Commerce*, se met encore plus à son aise ; qui peut prévoir où le torrent des idées va entraîner l'auteur ? Jusqu'à présent il est bien dissolu dans son langage et dans les faits qu'il raconte, avec le régiment de jeune Louis XV, son ministre Dubois et toute la société dont ils s'entourent. A en juger par les hommes que M. Dumas a pris pour héros, nous aurons de vilaines et honteuses pages à lire.

Ceci suffira pour faire apprécier le caractère de la littérature du *Commerce*.

#### 7°. LE COURRIER FRANÇAIS.

Le *Courrier Français* voudrait, avec les *Mystères de Londres*, faire la concurrence aux *Mystères de Paris*. Il faut convenir que nous vivons à une triste époque ! A peine voyons-nous se produire au jour un de ces grands scandales publics, une de ces honteuses spéculations dignes d'être flétries par la main du bourreau, qu'au sordid nous voyons s'élever à côté une foule de pagures, empressés de glaner les quelques pièces d'or laissées par leur devancier dans le champ de scandale ; de là ce déluge d'affreux mystères qui nous inondent de toutes parts : *Mystères de Paris*, *Mystères de la Province*, *Mystères de Londres*, *Mystères de Russie*, *Mystères de l'Opéra*, *Mystères des Théâtres*, etc., etc. ; mystères que l'on peut qualifier en trois mots : *Mystères de l'enfer*.

#### 8°. LA RÉFORME.

La Réforme est-elle luthérienne, calviniste, zwinglienne ? nous l'ignorons ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est très-peu catholique.

#### 9°. LA PATRIE.

La *Patrie* est radicale en politique, et en religion elle est contre le parti prêtre, contre les envahissemens du clergé, contre l'entre-tènement des évêques, qui se permettent de réclamer la liberté de l'enseignement, etc. Ceci en dit assez pour faire connaître l'esprit de sa littérature, si elle a de la littérature.

#### 10°. LA FRANCE.

#### 11°. LA QUOTIDIENNE.

#### 12°. LA GAZETTE DE FRANCE.

#### 13°. LA NATION.

#### 14°. LA MODE.

La *France*, la *Quotidienne*, la *Gazette de France*, la *Nation*, la *Mode*, sont des filles dévouées à la dynastie exilée ; généreuses et constantes, elles servent avec énergie, quoique par des moyens différents, une cause qui leur

est commune, et au service de laquelle elles montrent à l'envi de vertus dévotieuses rares parmi nous : la conviction, le dévouement et le sacrifice.

Nous ne serons pas au feuilletonisme de ces journaux l'injustice de le comparer au feuilletonisme des *Débats*, de la *Presse*, du *Siècle* ; il n'est pas, comme dans ces derniers, une furie échouée, sans frein, sans mesure, s'attaquant à tout, se riant des choses les plus saintes, ne demandant larmes ni émotions que pour les types les plus pervers, et pour les sentimens du cœur que le cœur lui-même n'oserait avouer. C'est en s'appuyant sur les bases larges et solides de la morale et de la religion que la *France*, la *Quotidienne*, la *Gazette de France* et la *Mode* cherchent à étayer leurs doctrines politiques. M. Paul Féval est un des principaux littérateurs de ces journaux. C'est un homme d'une imagination brillante et réglée ; sa plume est élégante, morale et facile ; elle sait plaire sans effort, et avec un merveilleux talent de conteuse.

#### 15°. L'UNIVERS.

*L'Univers* est un jeune et vigoureux champion ; longtemps arrêté dans son essor par des obstacles, qui font rarement défaut de nos jours aux nobles pensées, sa foi, son ardeur, la sainte cause qu'il sert, celle de la foi et de la religion, l'ont agrandi tout à coup. Il ne s'occupe de la politique du monde qu'en tant qu'elle touche à des intérêts plus élevés. Dans ces derniers temps c'est lui qui a été l'organe de N. N. SS. les évêques de France, dont il a reproduit les éloquentes et chaleureux mémoires relatifs à la liberté d'enseignement. Toute la presse s'est levée contre lui, et il a résisté avec l'énergie puissante qui n'appartient qu'à ses convictions. *L'Univers* tout rarement quelques feuilletons ; ce sont de pieuses légendes, d'intéressantes chroniques dont le but est toujours moral, la pensée toujours religieuse.

#### 16°. LE JOURNAL DES VILLES ET DES CAMPAGNES.

Le *Journal des Villes et des Campagnes* est un bon journal ; c'est le journal des bonnes gens, dans la haute et noble acception du mot. Il fait de la politique, mais sans zèle, en causant, comme cela se fait au coin du feu, dans les longues soirées d'hiver, quand la pluie tombe et que le vent souffle. Il est surtout un bonhomme conteur bien amusant ; il est conteur comme on ne l'est plus. Il a un recueil d'anecdotes variées, de nouvelles gracieuses, d'épisodes de tous les temps, de tous les pays, de tous les goûts. Ses écrits sont simples, naturels ; il a mise et ne veut pas paraître avoir ce rare et précieux talent. Nous savons, dans les campagnes, plus d'un petit châtelain, plus d'un honnête bourgeois, plus d'un bon curé qui font leurs délices du *Journal des Villes et des Campagnes*. Chacun de ses numéros, au petit détail, dans la métairie aisée, au modeste presbytère, est attendu avec impatience. Quand il est venu, le soir, à la veillée, autour du grand âtre, on se range, on le lit, on le raisonne, on le discute, on cause avec lui, on y a toujours trouvé un plaisir tranquille, on y a souvent puisé une utile leçon.

Nous bornerons notre récenement du roman-journal ; nous renouvelerons chaque année cette étude, et esquisserons les tendances morales, religieuses et littéraires de chacune des feuilles de la presse périodique. Nous nous attachons toujours à nous montrer plus historiens que juges ; nous raconterons et nos lecteurs nous commenteront et rien n'est consacré ces.

Nous tâcherons aussi de faire de semblables études sur les *Revue*.

### BULLETIN.

*Nouvelles locales religieuses* — *Changemens de curés du diocèse de Montréal*. — *Ele tions et candidatures*. — *Agriculture*. — *Nouvaine d'O'Connell*.

Cette semaine a été consacrée presque tout entière à la célébration de services solennels pour feu Mgr. l'évêque de Nancy ; lundi, c'était à St-Laurent ; mardi, au Monument de St-Hilaire ; mercredi, à l'église paroissiale de Montréal et hier à Terrebonne. Mgr. Gardin a officié à trois de ces services, et Mgr. Bourget a assisté à celui de la paroisse de cette ville. Ces occupations multipliées ont privé ce dernier évêque de se rendre au Mont-St-Hilaire. Dans toutes ces localités, on avait préparé des tentures magnifiques ; et des éloges funèbres sont aussi venus en quelques lieux rehausser l'éclat de ces lugubres cérémonies. En ville, c'est M. le Supérieur du séminaire qui a fait le panégyrique du Primat de Lorraine, et à Terrebonne ça été M. Paquin, curé de St-Eustache. Partout où l'on acquitte la juste dette de la reconnaissance envers l'illustre défunt, le concours extraordinaire des fidèles témoigne bien hautement les regrets universels que l'on ressent de cette grande perte.

D'après les dernières nouvelles, MM. Hudon et Dumoulin devaient s'embarquer le 4 du courant, à Liverpool, pour le Canada. Ils seroient sans doute de retour ici au plus tard le 25.

Voici les changemens connus jusqu'à présent parmi les curés et vicaires du diocèse de Montréal.

M. Vian V. G., de St-Sulpice à St-Clement, vulgo Dembarrais.

M. Moll, de St-Charles, Rivière Chambly, à St-Sulpice.

M. Lagorce, de Ste-Anne des Plaines à St-Charles, Rivière Chambly.

M. Thibault, du Petit Séminaire de Ste-Thérèse à Ste-Anne des Plaines.

M. Papineau, de St-Luc à St-Marc.